

***Le Verrou* (1778), Jean-Honoré Fragonard**

Le peintre (1732-1806) : Une formation auprès de peintres reconnus, Jean-Siméon Chardin et François Boucher. A vingt ans, il obtient le Grand prix de l'Académie royale de peinture. Il poursuit son apprentissage en Italie. A son retour en France, l'État lui commande des œuvres et lui octroie un atelier au Louvre avant de le nommer conservateur de ce même musée. Une œuvre, au final, très riche où se distinguent notamment les scènes galantes telles que *Les Hasards beureux de l'escarpolette*, *Le Baiser volé* ou *Le Verrou*, contribuant à donner au dix-huitième l'image d'un siècle libertin.

Le tableau : Une scène galante : un couple, dans une chambre, se dispute la fermeture ou non du verrou de celle-ci.

La composition :

Le jeu des diagonales : l'une sépare nettement le tableau en deux, avec d'un côté, le couple en pleine lumière et, de l'autre, dans la pénombre, le baldaquin, la table, sans omettre le lit en désordre qui occupe, de façon imposante, la place centrale et qui est à la fois dans l'ombre et la lumière. Il faut noter une autre diagonale, de la main droite de l'homme au pied droit de la femme, qui traverse les personnages et les lie dans un même mouvement d'étreinte amoureuse.

A ce jeu des diagonales, s'ajoute une composition obéissant à la règle des trois tiers. La troisième verticale traverse le personnage féminin et le met en position essentielle : il est l'élément central de ce tableau puisqu'il est l'objet de tous les désirs : les siens et ceux de l'homme. Ce découpage permet d'ailleurs, dans le rectangle gauche, de focaliser l'attention sur la pomme posée sur la table. D'autre part, le chambranle de la porte, dont l'un des montants correspond exactement à la verticale du dernier tiers, permet un tableau dans le tableau, en se concentrant sur l'homme, l'autre élément indispensable de cette scène amoureuse.

Un autre point remarquable est la forte présence de courbes, naturellement féminines, tant dans les formes (les visages, les coudes, les fesses, les évasements des vêtements, le pied du lit, le dossier du fauteuil renversé ou de celui près de la porte) que dans les plis : ceux des vêtements : ceux de la robe se tendent vers le sexe féminin, tout comme ceux du lit – recouvert du même tissu que celui de la robe - se creusent vers un entrejambe tout aussi féminin et auquel répondent, en écho, les oreillers se gonflant comme une poitrine féminine.

Tous les éléments de cette chambre possèdent une forte connotation symbolique ou érotique, depuis le lit en désordre, le lieu des ébats amoureux, jusqu'au verrou, cette tige coulissante, qui donne son titre à l'œuvre. Au final, ne serait-il pas possible de considérer ce tableau comme une allégorie de la puissance irrésistible du désir amoureux ?

De quelques objets symboliques :

La pomme est une allusion au péché originel, au premier couple qui a fauté. Du coup, la femme serait une nouvelle Ève tentatrice. Le vase et le bouquet de roses à terre sont des symboles du sexe féminin voire, pour les roses, du triomphe du vice sur la vertu, et le verrou, celui du sexe masculin¹ ou de l'acte sexuel tout comme le fauteuil renversé au pied de la petite table. Et les lourdes tentures de velours rouge, qui semblent encadrer la scène, désignent, naturellement, la passion amoureuse.

Interprétation :

Brossé dans des couleurs chaudes, tant du côté de la lumière baignant le couple que du côté de l'alcôve, tout semble indiquer qu'une première escarmouche amoureuse a eu lieu : le fauteuil renversé, les roses à terre, le désordre du lit. Cependant, l'élan amoureux de la jeune femme semble bien consister dans la volonté d'entraîner à nouveau l'homme sur le lit... comme la jambe de cette dernière, dirigée vers le lieu des ébats - et le point de départ de la vaste courbe dynamique englobant les amants - l'indique.

Conclusion

Un tableau libertin où l'érotisme tient tant dans le mélange d'éléments explicites et d'autres plus discrets que dans le fait que le spectateur se fait le voyeur de cette scène amoureuse. Il est intéressant de noter que ce tableau forme un diptyque avec *L'Adoration des bergers*, qui a la même taille et les mêmes couleurs, peint à la même date, comme si le peintre avait voulu mettre côte à côte les deux représentations de l'amour - sacré et profane ou spirituel et physique - pour mieux dire combien tous deux obéissent, sans doute, au même élan irrésistible.

1 « Système de fermeture constituée par une pièce de métal allongée qui coulisse horizontalement de manière à s'engager dans un crampon ou une gâchette (comme le pêne d'une serrure) », *Le Petit Robert*.